

(diapo 1)

**MANŒUVRES FRIBOURGEOISES ET ROMAINES :
LA FONDATION DE LA FACULTE DE THEOLOGIE.**

I. A l'origine de la fondation de l'Université

(diapo 2)

se trouve le « Mémoire soumis à Sa Sainteté le Pape Léon XIII par le gouvernement de l'Etat de Fribourg touchant la fondation d'une Université à Fribourg » – on aimait alors les titres longs – d'octobre 1888 :

(diapo 3)

il dit après avoir rappelé que « de tout temps la Papauté a été la protectrice des lettres et des sciences , l'instigatrice des hautes études »,

(diapo 4)

« Il existe une très grande lacune, qui est une Université dans laquelle la jeunesse catholique pourra acquérir la science supérieure sans danger pour sa foi .»

L'un des arguments utilisés en faveur de la création de l'Université – *nichil novi sub sole* – est la situation particulière de Fribourg :

(diapo 5)

« Notre ville a ce privilège tout particulier que **deux langues y sont usitées et enseignées simultanément** depuis les bancs des écoles populaires jusqu'au collège même. »

Autre argument :

(diapo 6)

« Nous n'avons pas besoin d'insister sur les avantages qu'une université ayant un caractère **international** offrira pour à aider à l'union entre les catholiques des différents pays. »

Et la faculté de théologie ?

(diapo 7)

« Nous devons faire observer... que les dispositions de la Constitution fédérale sur les Ordres religieux et les couvents ne nous permettraient pas de confier à un Ordre l'enseignement de toute l'Université ou de l'une de ses facultés ; mais rien n'empêche que des religieux de divers Ordres soient appelés individuellement à occuper des chaires. »

II. Sous l'apparente objectivité du discours, il ne faut pas perdre de vue que le Mémoire de 1888 répondait déjà à un certain nombre d'objections :

- de la part de l'Eglise :

(diapo 8)

- en 1887 paraît une brochure intitulée « L'Université catholique », signée A.D. Il s'agit du Jésuite Antoine Dechevrens, commandité par l'évêque de Lausanne et Fribourg, Gaspard Mermillod, qui craignait une main-mise de l'Etat sur l'Eglise – les années du Kulturkampf genevois lui en avaient donné l'expérience. On y lit par exemple :

(diapo 9)

- l'Etat « s'il dote l'Université, ce ne sera pas avec ses biens, à lui ; que possède donc en propre cet être abstrait et tout de raison, qu'on appelle l'Etat ? Il prendra pour cela l'impôt, c'est-à-dire l'argent des contribuables. C'est si facile ! Il suffit d'un oui, en Grand Conseil. Il n'en prétendra pas moins que l'Université est à lui, qu'il l'a payée de ses deniers. Ce sera une Université d'Etat. L'Etat y sera le maître, il voudra tout contrôler, tout diriger, tout commander. Le règlement intérieur, l'administration financière, la distribution des cours, les programmes scolaires, la nomination des professeurs, etc..., tout relèvera de lui ». Et ajoute cette phrase prophétique : « La bureaucratie moderne n'a pas le coeur bien tendre à l'endroit de ses subordonnés : c'est un défaut qu'on ne lui connaît guère. » Nous reparlerons plus loin de Gaspard Mermillod.
- - du monde politique – en particulier les radicaux – qui craignait de manière inverse la main-mise de l'Eglise sur une institution d'Etat et la livrer ainsi « au parti de l'étranger » : l'insistance sur le caractère étatique de l'Université répondait à cette crainte.

III. Il semble en fait que l'idée de faire appel aux dominicains pour la fondation de la faculté de théologie vienne d'une visite faite par Gaspar Decurtins, qui œuvra avec Georges Python à la création de l'université de Fribourg, au P. Denifle vers la mi-août 1889. C'est par la suite seulement que l'on prit contact avec le P. Larroca, maître de l'Ordre dominicain : la convention entre le P. Larroca et Gaspar Decurtins, représentant le gouvernement du canton de Fribourg fut signée le 24 décembre 1889 :

(diapo 10)

« Le Révérendissime Père Général s'oblige à désigner pour le 15 octobre 1890 les professeurs des 5 chaires suivantes, c'est-à-dire : de la dogmatique spéculative, de la dogmatique positive, de la morale, de l'exégèse et de l'histoire de l'Eglise » (art.2)

« Le Gouvernement du canton de Fribourg rétribue tous les professeurs par un traitement annuel de 2000 liras et prend à sa charge les frais de voyage de ces derniers jusqu'à Fribourg. En outre, le Gouvernement fribourgeois pourvoira au logement convenable des professeurs ainsi que des Frères chargés de leur service (art.3)

« Le Révérendissime Père Général s'oblige encore à détacher trois pères de son Ordre en qualité de membres de la Faculté des lettres de l'Université. Ces pères commenceront leur enseignement à leur reprise des cours, après Pâques de l'année 1890 (art. 4). »

IV. Comment cette convention fut-elle appliquée ? Le P. Berthier, l'un des trois Pères désignés pour commencer les cours après Pâques 1890, arriva à Fribourg le soir du Jeudi-Saint au soir. Il fait lui-même le récit de ce qu'il découvrit le lendemain :

(diapo 11)

« Le lendemain, vendredi-saint, je descendis un peu tard au comptoir, où je trouvai installée une vieille Demoiselle. Je lui demandai des nouvelles de l'Université. Elle me regarda d'une façon curieuse et me dit qu'elle en avait entendu parler, mais qu'il n'y avait pas d'université existante. Elle me renvoya à M. Jaccoud, recteur du Collège. Ce digne prêtre me reçut fort bien, mais se montra fort perplexe quand il me parla de l'Université. Tout était encore plus ou moins à l'état de projet. Il me renvoya à M. Python, directeur de l'Instruction Publique, que je ne connaissais pas. Après les salutations, nous causâmes affaires. Je lui dis que j'arrivais comme Vicaire du P. Général des Dominicains, et que je devais trouver et préparer un logement pour moi et pour mes deux compagnons qui allaient arriver incessamment, les PP. Weiss et Kennedy. Cette question intéressait le Directeur de l'Instruction Publique, parce que le gouvernement s'était engagé à nous fournir le logement. M. Python ne se montra pas moins perplexe que moi. On chercha, on imagina. J'omets les détails pour arriver à la conclusion. Un professeur du Collège St-Michel, M. Stadelmann, avait eu à choisir, pendant les vacances de Pâques, entre renvoyer son chien qui salissait les murailles, ou bien partir avec son chien. Il s'arrêta à cette dernière conclusion, et laissa une chambre libre : on se serra un peu à droite et à gauche, et l'on trouva trois chambres utilisables : c'était strictement suffisant pour un début. »

Suffisant pour un début? Le programme des cours annonçait les cours de théologie commenceraient après Pâques 1890,

(diapo 12)

alors que la convention – soit dit en passant – ne parlait que de l'automne....

Pour ce qui est du logement, l'Etat donc s'était engagé à le fournir: il n'était pas précisé qu'il le ferait gracieusement. J'en reviens au récit du P. Berthier :

« L'une des grandes difficultés fut au début l'organisation d'un Convict pour les théologiens. L'idée première de les loger dans des maisons particulières ou dans des hôtels était inadmissible. Ce système aurait fatalement amené des inconvénients dont nos adversaires auraient éloquentement profité contre nous. M. Python le comprit bien vite et nous nous mîmes à la recherche d'un local adaptable, au moins provisoirement. (...) Sur ces entrefaites une Dame que j'avais connue jeune fille à Rome vint m'apporter sa carte au Collège, et je lui rendis sa visite à l'hôtel de Fribourg, où elle était logée.

(diapo 13)

C'est la première fois que je mis les pieds dans l'hôtel de Fribourg. Il était à peu près vide. La Dame dont je parle se plaignit vivement. On allait fermer l'hôtel, on n'y faisait pas la cuisine, les meubles étaient sous séquestre, rien n'était chauffé, etc. On le fermait en octobre pour le rouvrir, disait-elle, au mois de mai suivant. C'était d'ailleurs la plus belle bâtisse de Fribourg, située sur la plus belle place.

Du premier coup d'œil, je vis que cela nous conviendrait : mais à quelles conditions l'utiliser ? Allant aux informations, j'appris qu'il appartenait à un *Consortium* de quatre Fribourgeois qui, sur les conseils de Mgr Mermillod, qui s'imaginait déjà voir l'Europe affluer autour de lui, leur avait persuadé d'acheter les quatre hôtels principaux de Fribourg, pour empêcher, disait-il, les Bernois de s'y installer. M. Python était membre de ce *Consortium*. Comme l'Europe n'était pas accourue sur les pas du bon évêque, les choses ne marchaient pas et l'on courait à la vente forcée et à la faillite.

(diapo 14)

Je demandai le prix : on me répondit 100'000 francs de mobilier tout neuf, et 300'000 francs l'immeuble. Je me mis à l'œuvre pour l'acquisition. »

Ainsi naquit l'Albertinum, résidence des professeurs, convict théologique... et siège de la faculté pour quelques années, ce qui ne fut pas du goût de tous, à en croire la description qu'en donne la feuille radicale de Fribourg, *le Confédéré* :

(diapo 15)

« C'est fini, bien fini. Au lieu des omnibus, des voitures, des portiers galonnés, des sommeliers en frac, des marmitons en blanc, des soubrettes en bonnet de dentelles qui enrichissaient le quartier, nous avons un convict, avec une chapelle

(diapo 16)

et trois ou quatre pères en habits blancs.

(diapo 17)

Pauvre Fribourg ! Il y a bien là 20 à 30 jeunes gens, visage rasé, lunettes sur le nez, regards baissés et hypocrites et c'est tout. Ca nous arrive avec le baluchon tout fait, pas un sou pour nos magasins et nos artisans. »

V. Le P. Berthier s'attela à organiser la faculté sur fonds d'oppositions :

- pas tant celle du gouvernement fédéral : il visita M. Ruchonnet, président de la Confédération, qui tout radical et franc-maçon qu'il fut, le reçut bien :

(diapo 18)

- « Je me présentai. écrit-il, comme l'un des professeurs de la faculté de théologie qui allait s'inaugurer à Fribourg, ajoutant que j'étais heureux d'offrir mes hommages au premier magistrat de la Confédération. Il me répondit de la façon la plus aimable, puis me fit asseoir. J'ajoutai que non seulement j'avais à cœur de lui offrir mes hommages, mais que je venais en même temps lui demander un éclaircissement. J'avais préparé ma question, et la voici : « Monsieur le Président, nous ne voulons être à Fribourg, ni contre la loi, ni en dehors de la loi : je vous demande ce que nous avons à faire pour être dans la loi » Il me répondit sans hésitation : « Pour vous, il faut que vous n'ayez ni Prieur ni Noviciat. » La technicité des termes employés, la précision de la réponse, me firent croire qu'il avait étudié la question ».
- les radicaux fribourgeois furent moins courtois : en octobre 1890, la faculté de théologie naissante se retrouva au coeur d'une émeute électorale entre conservateurs et radicaux (ce qui a été étudié par Francis Python) : *Le Confédéré* s'engage dans la lutte qui oppose Marmier, candidat radical, et Python.

(diapo 19)

- L'argumentaire est constant... Il eut des manifestations de rue, et selon le député Philipona,

(diapo 20)

« après avoir crié : A bas les curés ! », on cribla « de pierres le Séminaire de l'université catholique. »

- autre opposition – de taille – celle de l'évêque de Fribourg, Mgr Mermillod – j'y reviens. Le P. Berthier écrit de lui :

(diapo 21)

- « Mermillod, évêque de Lausanne et Genève, résidant à Fribourg faisait parfois semblant d'aimer l'Université : en réalité, il n'eut qu'un souci, celui de l'étouffer au berceau, et cela par une sorte d'égoïsme inconscient, qui lui faisait tout rapporter à sa propre personne. Il se donnait parfois, et quelques marquises le donnaient comme un patron et un mécène généreux : en réalité, il était un adversaire. Ajoutons à décharge, qu'il était fort ignorant de toutes choses et que d'une université catholique il avait simplement l'idée qu'ont eue (par force, d'ailleurs) les évêques Français de leurs Instituts catholiques qui ne sont pas des universités, puisqu'ils n'ont pas l'*Universitas Studiorum*, ni même l'*Universitas studentium*, les évêques n'y envoyant guère leurs théologiens, et l'Etat ne reconnaissant pas les grades conférés dans ces Instituts, qui dès lors n'ont plus qu'une valeur décorative. Si Mgr Mermillod eût été habile, il aurait pu tuer l'Université à ses débuts, tant le gouvernement Fribourgeois avait de confiance en lui et le supplia d'organiser l'Université. » Le jugement du P. Berthier est certainement injuste ; Mgr Mermillod, qui craignait – on l'a dit – une trop lourde emprise de l'Etat sur la faculté – avait tout d'abord proposé de transformer l'école de théologie du séminaire en faculté, et ainsi aurait gardé sur elle la main-mise ; il l'avait proposé dans un mémoire de 1886 :

(diapo 22)

- « N'y aurait il pas possibilité, pour commencer sans bruit notre projet d'Université, d'obtenir que l'école de Théologie, qui existe déjà à Fribourg, soit érigée par Bref ou par esprit en Faculté de Théologie? » Cela ne fut pas retenu. Quand il vit que son idée n'était pas retenue et que l'université lui échappait - il tenta et réussit même à faire prononcer la profession de foi que l'on fait prononcer aux professeurs de séminaire à tous les professeurs de l'université le 4 novembre 1889, agnostiques y compris comme Joseph Bédier, qui goûta fort peu la chose – il consulta les professeurs de son école de théologie,

(diapo 23)

- qui signèrent comme un seul homme en mai 1890 un mémoire qui demandait que soit conservée leur école (et parmi les signatures se trouvait l'abbé Gremaud.... professeur à l'université)
- Selon l'adage latin : *promoveatur ut amoveatur*, Mgr Mermillod devint cardinal et fut appelé à Rome. Mais il continuait à penser à Fribourg.

(diapo 24)

- Commentaire du P. Berthier : « Lorsque Mgr Mermillod eut été fait cardinal et eut organisé son installation dans Rome, il trouva moyen de se faire nommer membre de la Congrégation des Etudes. Si la Congrégation des études était instituée pour étudier, on comprendrait une telle nomination ; mais si elle est pour diriger les études des autres, alors on ne comprend plus, parce que Mgr Mermillod n'avait jamais étudié rien du tout. En réalité, il s'était fait nommer membre de cette Congrégation pour s'occuper à son aise de l'organisation de la Faculté théologique de Fribourg. Venant de Fribourg même, il avait toutes les chances d'être écouté comme plus compétent. Ayant deviné ce projet, je résolus de le contrecarrer. » Le contre-carrer, c'était aller à Rome soi-même, et se hâter de faire approuver le plus vite possible des statuts par la congrégation des Etudes, ce que fit le P. Berthier avec la complicité des congrégations romaines....
- Entre-temps, sous couvert d'une recension d'un ouvrage sur les universités médiévales du P. Denifle, il réglait publiquement ses comptes avec Mgr Mermillod dans *La Liberté*, sans le nommer :

(diapo 25)

- « Tels sont les faits de jadis et d'aujourd'hui. Il semble donc qu'il serait temps d'en finir une bonne fois avec certain byzantinisme étroit et hargneux qui ne mène à rien et nuit à tout ; et d'unir nos forces pour tendre franchement et généreusement, sous la protection et le bénéfice du droit commun, à la réalisation d'une œuvre qui est ou doit être celle de tous ».

Tels sont les faits de jadis. Quels sont les faits d'aujourd'hui ?

(diapo 26)

La faculté de théologie, après avoir été – et de loin – la plus grande faculté de l'Université, est devenu la plus petite. Pour reprendre saint Paul : « nous sommes faits tout petits au milieu de vous ».

C'est sa fondation qui a assuré l'internationalité et le rayonnement de l'université toute entière ; elle l'assure aujourd'hui encore comme elle le peut.